

En avril 2011



*Merci à toutes nos grand-mamans d'avoir tricoté des poupées pour le plus grand bonheur de nos petits.*

Chères Donatrices, chers donateurs.

J'espère que cette lettre vous trouvera en bonne santé.

Mon mari est arrivé à Abidjan mi-janvier pour nous aider à faire des réparations urgentes: remplacements de tout ce qui était rouillé par le climat salé de cet endroit près de la mer, rénovation de certains bureaux et réparation de la toiture de notre hôpital ayant besoin d'être remplacée, car elle était dans un tel état de vétusté, qu'à chaque grande pluie les malades étaient mouillés dans leur lit.



Ce qui devenait indispensable était aussi la remise en état de notre route qui, depuis des mois, était devenue d'une insalubrité incroyable où stagnait de l'eau qui attirait des moustiques et des déchets. Un vrai nid de bactéries qui contribuait à atteindre des centaines de malades infectés de fièvre typhoïde etc. Cette route était impraticable pour une voiture normale, les personnes se mouillaient les pieds jusqu'aux chevilles et avaient aménagé des passages avec des cailloux. Aziz a donc commandé des dizaines de camions avec de la terre rouge et du gravier et les jeunes du quartier de bonne volonté étalaient le tout. Nous avons maintenant une jolie petite route qui est praticable à tout le monde.



A part ça nous vivions dans une angoisse et une inquiétude incroyable. La haine, le mépris et la violence sont le quotidien de notre peuple et des hommes, qui prétendent aimer leur peuple, cultivent ces sentiments pour apeurer tout le pays. Nous nous doutions fort qu'un problème plus sérieux pourrait nous arriver et nous commençons à faire des réserves de guerre : du riz, de la farine de maïs, des œufs, des oignons, du pétrole, du gasoil et du charbon, car on ne trouvait plus de gaz afin de pouvoir cuisiner pour notre petit monde, les malades et les orphelins. Les groupes électrogènes étaient pleins, le réservoir des voitures aussi, la pharmacie bien remplie et les frigos et congélateurs bien fournis. Nous n'avions pas besoin de nous préoccuper de l'eau potable, car depuis que mon mari a fait faire le forage l'année passée, tout le quartier a de l'eau potable.

A force d'avoir fait toutes ces courses, nous n'avions presque plus d'argent liquide au centre et peu après les banques d'Abidjan avaient fermé leurs portes. Plus moyens d'aller chercher des sous et la panique s'installait. Heureusement qu'un ami, qui nous connaît bien, nous a prêté de l'argent, ce qui nous a permis de faire face à nos besoins, les salaires de nos employés et les réfugiés qui arrivaient en grand nombre d'autres quartiers où la guerre avait éclaté.

Nous avons aussi reçu de l'aide comme par exemple 3 tonnes de riz supplémentaire, dont nous sommes infiniment reconnaissants à ce donateur. En même temps j'avais demandé à mon mari de partir un peu plus tôt, car nos enfants se faisaient trop de soucis de nous savoir ici tous les deux. Le cœur lourd il est parti, le 24 février, mais en sachant que je n'allais pas rester seule, étant donné que notre amie Marie Odile allait arriver. Trois semaines plus tard moi-même j'ai dû partir en Suisse pour faire mes contrôles médicaux. Le cœur lourd et avec la promesse de Marie Odile, de ne pas jouer avec sa vie. On avait déjà le pressentiment lourd d'une guerre future. Elle arriva à Abidjan le 31 mars sous forme d'une nouvelle armée créée par le nouveau président élu pour déloger celui qui, depuis 4 mois, ne voulait pas partir. Je regardai toutes ces frayeurs depuis mon salon et Marie Odile m'a appelé le vendredi, 1er avril pour me dire, qu'elle s'était fait évacuer par les



militaires français. On a laissé notre courageux personnel derrière nous, en sachant, qu'il serait digne de nous remplacer et qu'il serait moins en danger, s'il n'y avait pas de blanc parmi eux. Je leur serai éternellement reconnaissante. Les frontières avaient été fermées, les vols ont été suspendus et il n'y avait plus aucun moyen de partir. Marie Odile en sécurité et en contact avec les centres, moi-même en contact quotidien avec nos employés, j'arrivais à supporter cette situation plutôt mal, mon cœur et ma tête ne pouvait pas oublier nos malades et surtout nos enfants. Je savais qu'à Abidjan il y avait encore et encore des combats et que les jeunes avaient pillé et brûlé la moitié de la ville. Marie Odile était en sécurité chez les militaires français ou il y avait déjà plus de 1800 réfugiés qui ont demandé l'accueil. Elle a trouvé un petit garçon d'environ deux ans, que personne ne recherchait et qui était tout seul. Elle m'avait dit au téléphone qu'elle va l'amener à l'orphelinat. Pourquoi pas, un enfant de plus cela ne nous posera pas de problèmes, mais j'espérais de tout cœur que ses parents le recherchent et le retrouveront.

Le 11 avril l'ancien Président a été arrêté. Le nouveau Président avait déclaré dans un communiqué que les embargos seront suspendus, les sanctions levées, le port ainsi que les banques seront ouverts dès la semaine

prochaine. J'espère de bientôt pouvoir rentrer à Adjouffou. En ville cela doit être l'horreur, des centaines de morts traînent dans la rue, on attend une épidémie, et toute la ville est pillée et partiellement brûlée. Il va falloir reconstruire et aider ce peuple meurtri qui souffre dans sa chair depuis plus de 10 ans pour qu'il retrouve une vie digne de ce nom. Je vous remercie de tout cœur pour votre amitié, votre confiance et votre aide. Sans vous nous n'existerions pas.

Que Dieu vous bénisse

Lotti Latrous



Note du conseil de la fondation :

Lotti Latrous est retournée en Côte d'Ivoire le 28 avril. Heureusement les Centres l'Espoir n'ont pas été démolis et rien n'a été volé. Mais jour après jour des gens d'autres quartiers brûlés et ravagés vont y chercher de l'aide. Ils ont besoin de nourriture et de médicaments. Plusieurs doivent être hospitalisés tout de suite, mais la plupart meurt en peu de temps, parce qu'ils sont tout simplement trop faibles. Lotti Latrous est maintenant en train de remettre l'organisation en fonction. Cela va mettre du temps car tout l'infrastructure est détruite, l'administration ne fonctionne pas, il y a des difficultés dans l'approvisionnement de l'alimentation et des médicaments. Les gens n'ont pas de travail et par conséquent pas d'argent pour acheter de la nourriture - s'il y en avait. Pour Lotti et ses collaborateurs il reste plus à faire que jamais. Vous en entendrez plus dans la prochaine lettre trimestrielle. Le conseil de la fondation profite de l'occasion de vous remercier de votre confiance.

Tiziana Bänninger-Guidi, Vice-Présidente

**Stiftung Lotti Latrous** UBS AG Suisse, No. de compte 0240-428654.00E  
ccp de la banque: 80-2-2 Clearing: 0240  
IBAN: CH 44 0024 0240 4286 5400 E SWIFT (BIC): UBSWCHZH80A

**ou** Stiftung Lotti Latrous, COMMERZBANK AG Oberhausen  
Bankleitzahl: 36580072, Konto-Nr.: 03 854 280 00  
IBAN: DE 92 3658 0072 0385 4280 00 SWIFT (BIC): DRES DE FF 365